Tata Denise et l'oncle Jo

– Tu resteras tranquille, Lili ? Tu me promets ? Avec tous les soucis qu'elle a, tata Denise… Tous ces enfants ! Tu te rends compte ? Avec toi, ça fera huit ! Alors pas d'histoires, hein ? Et tu l'aides. Occupe-toi un peu de l'oncle Jo. Il n'est pas très en forme en ce moment. Parle-lui, raconte-lui des choses.

– Quelles choses ?

– Je ne sais pas, moi ! Ce que… ce que tu voudras. Je viendrai te chercher dans quinze jours.

– Oui, Mina.

J'embrasse maman très vite, j'ai peur de me mettre à pleurer, je traverse le couloir et je vais dans la salle à manger qui sent l'ennui.

Je connais l'odeur de l'ennui. Ça sent le parquet ciré, la lessive Saint-Marc, le linge qu'on vient de repasser, la chaleur du mois d'août qui passe à travers les persiennes de fer, et le silence. Au début, cette odeur, je l'aime bien, elle me repose, et puis elle m'ennuie.

Tata Denise parle à voix basse dans l'entrée avec Mina. Elles se parlent en arabe, elles le font toujours quand elles ont des choses graves à se dire. Elles croient que j'ai oublié l'arabe. Elles se trompent. Je ne comprends pas ce qu'elles disent parce qu'elles chuchotent. J'entends seulement plusieurs fois dans la voix de Mina « Lili » et dans celle chantante de tata Denise la syllabe « Jo ».

Mina raconte sûrement à sa sœur pour la millième fois que je me suis sauvée de la maison quand elle m'a appris qu'elle voulait se remarier. Après ma fugue, je suis tombée malade et Mina n'a pas pu m'envoyer en colo avec mes frères. J'ai espéré rester seule à la maison mais Mina n'a pas voulu, c'est pour ça que je suis à Saint-Denis. Ma fugue, je ne la raconterai pas. Je ne veux plus en parler.

L'oncle Jo devrait s'appeler comme tous mes oncles « tonton » et, puisqu'il s'appelle Joseph, « tonton Joseph », mais on l'a toujours appelé « l'oncle Jo ». Quand j'étais plus petite, je croyais même que ça s'écrivait en un seul mot : Lonclejo. C'est le plus vieux de mes oncles. C'est aussi celui que je préfère parce qu'il est maigre, qu'il ne crie jamais et qu'il sent le savon de Marseille. Mina m'a prévenue. Depuis quelque temps, l'oncle Jo n'est plus comme avant. Moi aussi, depuis quelque temps, je ne suis plus comme avant. J'ai compris depuis ma fugue que mon père était mort et que les miracles n'existaient pas.

L'oncle Jo est assis dans un fauteuil.

Les persiennes fermées font la salle à manger rayée noir et blanc et il est caché dans un rayon noir. Je me mets devant lui. Il me regarde sans me regarder comme si je n'étais pas là.

Je me ronge les ongles. Je connais des gens, quand ils s'ennuient, qui se mettent les doigts dans le nez en contemplant le plafond. Moi, je me ronge les ongles, c'est plus propre.

Si Mina était là, elle me dirait immédiatement d'arrêter et exigerait que je lui apporte des ciseaux. Je piquerais ma crise parce que j'ai horreur qu'on me coupe les ongles. Le ciseau attaque l'ongle et ça me transperce partout.

Mina n'est pas là, l'oncle Jo s'en fiche de mes ongles, alors comme j'ai déjà rongé ma main gauche ce matin, j'attaque la main droite.

Je n'ai pas de choses à raconter à l'oncle Jo, je n'ai rien à lui dire, je n'ai rien à dire à personne. Entre ma vie et celle de l'oncle Jo, il y a autant de différences qu'entre un palmier en Tunisie et un sapin de Noël. Mina ne comprend pas ça. Elle me laisse chez sa sœur à Saint-Denis parce qu'il n'y avait plus de place pour moi en colo et qu'elle travaille toute la journée et il faudrait que je sois une image sage qui fait de temps en temps la conversation.

L'oncle Jo est tout droit, immobile, et n'a aucune envie qu'on lui fasse la conversation. Ses yeux derrière ses lunettes traversent le monde sans le voir. Il porte un chapeau de paille.

La porte s'est fermée doucement.

Tata Denise nous a rejoints. Elle regarde son mari et elle soupire très fort.

On a une voisine à Paris qui a un chat et des plantes vertes ; toujours le chat mange ses plantes vertes, et au lieu de lui donner la raclée qu'il mérite, elle le regarde et elle soupire très fort.

Tata Denise s'approche de l'oncle Jo, lui cale un coussin à fleurs dans le dos, retire le chapeau, le recoiffe un peu – il est vieux mais il a plein de cheveux – et lui remet son chapeau. L'oncle Jo ne s'est aperçu de rien.

Elle consulte sa montre. Il est quatre heures. Les enfants, les petits, vont bientôt revenir du centre aéré.

– Viens avec moi, Lili. On va faire cuire les brioches.

Tout de suite, je suis d'accord.

De toutes mes tantes, tata Denise est la seule à faire des brioches. Mina sait peut-être en faire mais elle n'en fait jamais. « La pâtisserie, c'est trop long, et à quelle heure je la ferais ? »